

BELLIGNAT MIGRANTS

« Il faut bien accueillir ces pauvres gens, mais... »



■ Les hébergés seront accueillis dans des studios comme celui-ci, au foyer-résidence Henri-Moissan. Photo DR

Rédaction de l'Ain
6 place Joubert,
01000 Bourg-en-Bresse

Téléphone
Rédaction : 04.74.21.66.66
Pub : 04.74.32.83.65

Mail
redaction01@leprogres.fr
lprpub01@leprogres.fr

Web
www.leprogres.fr

Facebook
www.facebook.com/
leprogres.bourgenbresse

Twitter
leprogresain

Cinquante migrants en provenance de la jungle de Calais démantelée étaient attendus lundi soir, à Bellignat. La population locale, si elle ne conteste pas la nécessité d'accueillir des personnes en détresse, émet toutefois des réserves.

Dans cette commune de 3 646 habitants, limitrophe d'Oyonnax, la nouvelle de l'arrivée d'une cinquantaine de migrants au foyer-résidence Henri-Moissan s'est rapidement propagée. Au point d'être sur toutes les bouches, lundi, en fin de matinée. Pour ces deux enseignantes de Bellignat, le doute n'est pas permis : la localité s'honore en tendant la main (même si en l'occurrence le préfet la lui force un peu) aux migrants. « Confrontés à la détresse et la peur, ces gens vivent des situations insolubles. Nous appart-

nons tous à la communauté terrestre, nous sommes des êtres humains avant tout, même si cela peut sembler naïf dit ainsi », déclarent-elles.

Voir « comment ça se passe... »

« Les migrants de Calais doivent être dispatchés sur le territoire français, rappelle pour sa part une dame croisée devant La Poste. Pourquoi pas chez nous, donc ? Après tout, la Plastics vallée a une longue tradition d'intégration derrière elle. Maintenant, il faut voir comment cela se passe... » Comment cela se passe : une source d'inquiétude pour de nombreux habitants interrogés en centre-ville. « On demande à voir, nous sommes sceptiques et même un peu réticents, assure l'un d'eux, évoquant le sujet avec un ami. Cinquante, c'est beaucoup, compte tenu de la

« Que peut-on réellement faire pour eux ? »

Une habitante de la commune

Au foyer : « Que tous se sentent à l'aise »

« Calais, c'est loin. On ne sait pas à quelle heure le bus va arriver, ni quelles nationalités nous allons recevoir... » Alors, à toutes fins utiles, Jamal Ketaa et Jamal Saidi, les salariés de l'association Alfa 3A, gestionnaire du foyer-résidence Henri-Moissan, avaient préparé, en cette fin de matinée, des formulaires d'admissions « en français, en arabe, en anglais, en albanais aussi. Pour l'accueil proprement dit, on arrivera bien à se faire comprendre en langues diverses... » Sis rue Gustave-Eiffel, à la limite entre Bellignat et Oyonnax, le foyer comprend une quarantaine de studios d'environ 20 m², « comme des logements étudiants », précise Jamal Ketaa. Les hébergés, des hommes majeurs et célibataires, logeront à deux dans une chambre. « Nous faisons au mieux pour que tous se sentent à l'aise », précisait les deux hommes, prêts à travailler « très tard dans la nuit ». Sur la table de chaque studio, le personnel d'Alfa 3A avait pris soin de disposer des denrées de première nécessité (lait, pain, sucre, huile, gâteaux) et un kit d'hygiène.

taille de commune. On comprend la souffrance de ces personnes, mais on ne peut pas accueillir toute la misère du monde. » Comme tous, cette vieille dame en train de faire ses commissions a vu les images de Calais. « On ne peut rester insensible. Je ne voudrais pas voir mes propres enfants comme ça, jetés à la rue... Mais que peut-on réellement faire pour eux ? Est-ce qu'en venant à Bellignat, leurs problèmes seront réglés pour autant ? Il faudra bien que ces gens mangent, travaillent ! » Bellignat a en tout cas un passé récent d'accueil. En décembre 2011, des réfugiés politiques en provenance des pays de l'Est (Albanie, Kosovo) y avaient trouvé un point de chute. « À un moment, il y a eu jusqu'à 80 personnes et cela s'est plutôt bien passé », rappelle le maire, Jean-Georges Arbant, pas exactement ravi d'accueillir ses hôtes imposés, mais « prêt à assumer. Si mes administrés manifestent, je ferai face ». Aucun rassemblement de citoyens mécontents n'était à redouter, lundi. Les Renouillus ne sont pas vindicatifs. Ils se posent juste des questions.

Matthieu Lambert
matthieu.lambert@leprogres.fr

ALERTE INFO Vous avez une info ?

0 800 07 68 43

Service & appel gratuits

LPRFILROUGE@leprogres.fr